

■ Eglise

Joël Pralong

**Un évangile pour les séparés,
les divorcés, les remariés**

St-Maurice, Saint Augustin 2014, 132 p.

L'auteur de ce livre est un prêtre du diocèse de Sion, un homme de terrain qui a souhaité témoigner de ce qu'il entend et de ce qu'il voit dans son ministère sur ce sujet difficile et controversé de la pastorale des divorcés et des remariés. Il rappelle ce que les plus informés d'entre nous savent : beaucoup de catholiques - laïcs, prêtres ou évêques - s'interrogent sur le bien-fondé du statut de ces personnes divorcées ou remariées tel qu'il est défini dans le *Catéchisme*. Ce rappel est important pour ceux qui ne sont pas des spécialistes de la pastorale familiale.

Au fil des différents témoignages, nous entendons la souffrance de ces catholiques en « situation d'exclus », notamment par rapport à la communion. A partir de leurs récits, Joël Pralong explore différentes voies selon les sensibilités de chacun. Il ne donne pas de solution unique, mais trace des chemins d'espérance. On le sent très respectueux des choix de ceux qu'il accompagne.

C'est là que le livre est pour moi le plus intéressant. L'auteur montre la variété des réponses données aux exigences de l'Eglise : certains communient malgré l'interdiction, d'autres non ; certains fuient l'Eglise, d'autres y trouvent un réconfort ; certains se remarient, d'autres préfèrent rester fidèles au sacrement de leur mariage, etc. Nul jugement de la part de Joël Pralong, juste de l'écoute. Il insiste sur le rôle de la conscience et avance avec chacun ; il propose des chemins à ceux qui souffrent, selon leur demande, tout en gardant une certaine exigence ; il fait un détour utile et intéressant par les Ecritures.

La marge est étroite entre dogmatisme rigide et laxisme. L'auteur a le mérite d'essayer de tracer une ligne. Il est néanmoins regrettable qu'il critique l'attitude de certains de ses confrères (sans les nommer) comme si lui seul accueillait correctement les divorcés et les remariés. Mais il est possible que cela rejoigne un certain nombre de couples qui se sont sentis mal accueillis

et qui peuvent ainsi oser dire leur déception, leur colère et, pourquoi pas, leur espérance.

Odile Tardieu

■ Théologie

Roger Bichelberger

Neuf chemins de méditation avec Marie
Paris, Salvator 2014, 112 p.

Sous des airs modestes, ce petit livre présente un très sympathique condensé de l'essentiel de l'enseignement de l'Eglise sur la Vierge Marie. Neuf petits chemins de méditation pour se mettre à l'écoute de l'Ecriture, de la primitive Eglise, des Pères de l'Eglise, du culte marial, de l'orthodoxie, de la Réformation et de l'Eglise catholique. Il en résulte une image du mystère marial très épurée, bien fondée dans la grande tradition chrétienne, au-delà de tout ce qu'une dévotion pas toujours bien inspirée a pu accumuler sur la figure de Marie au point de la rendre inauthentique.

Les nombreuses citations empruntées aux diverses traditions sont bien choisies, même si, à propos du protestantisme, on peut regretter un choix excessivement limité aux théologiens d'expression française. Ce petit livre pourrait réconcilier avec la figure de la Vierge les personnes agacées par une dévotion exagérée et donc inconsistante.

Pierre Emonet

Thomas Philipp

Comment croire aujourd'hui ?*Etre chrétien au XXI^e siècle*

St-Maurice, Saint-Augustin 2013, 262 p.

Résumer cet ouvrage, le présenter dans un article, reviendrait à le trahir ; qu'il suffise ici d'en conseiller la lecture, innovante et rafraîchissante. Thomas Philipp, théologien laïc engagé en pastorale, trace des lignes de rupture entre société et christianisme, entre ouverture et narcissisme, entre obéissance et spiritualité de l'Eglise locale : des affirmations fortes, des fondamentaux rappelés avec virulence, qui dénoncent un christianisme dépassé, une foi chrétienne qui se cache comme braise sous cendre.

L'Eglise annonce-t-elle ce Royaume, qui signifie communauté où régnera un jour la justice ? et l'appel impérieux de Jésus, en qui s'exprime un « oui » pour l'homme et « qui embrasse toute souffrance et toute injustice » ? Il y a urgence à recréer un lien entre théologie et expérience spirituelle. Car témoigner de l'Evangile, c'est un processus de communication sur cette présence dynamique, aux appels variés à une intime décision, formulés au-dedans et au-dehors.

Intériorité et extériorité se conditionnent l'une l'autre : au-dedans, les questions et les réponses sur ce que je suis m'interpellent sans cesse ; mais je suis aussi fait pour écouter les autres, pour dialoguer avec plusieurs approches au risque de ne jamais parvenir à les harmoniser. Les deux mains de Dieu Père s'adressent par la Parole à une intériorité insondable : un désir attire l'homme, une Parole le provoque et suscite un dialogue, disait Irénée de Lyon, « car, par les mains du Père, c'est-à-dire par le Fils et l'Esprit, c'est l'homme, et non une partie de l'homme, qui devient à l'image et à la ressemblance de Dieu » (*Contre les hérésies* V,6,1). Deux mains en harmonie, complémentaires.

Les voix de Dieu deviennent mélodie, et même polyphonie quand notre voix intérieure entre en correspondance avec les voix extérieures dans le discernement de la volonté de Dieu ; une synthèse créative, fruit d'un effort de l'homme en recherche.

Charles Hüsey

■ Spiritualité

Enzo Bianchi

Foi et confiance

Paris, Cerf 2014, 104 p.

Est-il possible de grandir sans avoir confiance en quelqu'un, en commençant par ses parents, se demande le prier de Bose ?

Croire, faire confiance est un singulier besoin de toute personne qui permet de résister à la déshumanisation, à la barbarie toujours menaçante. Dans notre société occidentale, gagnée par différentes formes d'athéisme que l'auteur analyse, ne faut-il pas rappeler que pour qu'une vie ait du sens, elle ne peut se passer de l'amour ?

Or si nous considérons l'amour comme le but ou la recherche de tout homme - croyant, agnostique ou non croyant en Dieu -, nous devons dire que chacun, en un certain sens, est obligé de croire. En effet aimer et être aimé implique de placer sa confiance en soi et en l'autre que nous voulons aimer.

Sans l'acte de la confiance, l'amour ne pourrait naître ou grandir. Sans croire en l'autre, l'amitié ainsi que la constitution de la famille humaine disparaîtraient de la société. Seul un rapport d'amour avec Jésus-Christ peut vaincre la non croyance en Dieu, déclare avec force Enzo Bianchi. Avec talent, l'auteur voudrait nous entraîner à vivre « devant Dieu et avec Dieu, sans Dieu », comme l'écrivait Dietrich Bonhoeffer, dans une communion où il n'y aurait plus de crainte, de calcul, d'asservissement, mais de la gratuité, de l'amour et de la confiance.

Monique Desthieux

Jean-Marie de Marneffe

La joie d'un moine*Journal mystique*

Namur, Fidélité 2013, 128 p.

N'est-il pas surprenant qu'un jésuite, qui a passé trente années fécondes dans la Compagnie et qui fut un ardent missionnaire au Congo belge, quitte ses ministères paroissiaux qu'il aimait tant pour devenir moine à l'abbaye cistercienne du Mont-des Cats ? Le Père abbé a retrouvé son journal spirituel qui témoigne de son itinéraire personnel, le plus souvent analysé selon les critères ignatien.

Un soir de février 1971, au cours d'une retraite, le Père de Marneffe éprouva en son cœur une présence intime du Seigneur d'une manière nouvelle, insistante et bouleversante. La contemplation devint le cœur de sa vie. Devait-il alors devenir chartreux ? Trappiste ? Après 10 ans de réflexion et de prière, toujours poursuivi par cette soif intense d'intériorité avec le Christ qui le comblait d'une irrésistible douceur, le Père de Marneffe fit une « retraite d'élection » pour prendre sa décision « devant le Seigneur ». Son Père provincial, après l'avoir longuement écouté, le « confirma » dans cet appel à « changer de vie ».